

Peter Bellwood est professeur émérite (auparavant professeur d'archéologie) à l'université nationale australienne de Canberra. Il s'intéresse principalement à l'histoire des migrations humaines au cours des deux derniers millions d'années ; aux origines de l'agriculture dans le monde ainsi qu'aux développements culturels, linguistiques et biologiques qui en ont résulté ; aux liens interdisciplinaires entre l'archéologie, la linguistique et la biologie humaine (y compris la génétique). Il a mené des recherches archéologiques en Polynésie et en Asie du Sud-Est, et il prend actuellement part à des projets de fouilles au Vietnam, à Taïwan et aux Philippines.



Les migrations humaines ont débuté il y a au moins 2 millions d'années, à la fois à l'intérieur du berceau africain et au-delà, conduisant les humains à devenir l'espèce mammifère dominante sur la planète. Nos schémas de diversité biologique et culturelle sont dus en grande partie à cette remarquable capacité qu'ont les hommes de migrer dans et au travers des environnements terrestres viables ainsi qu'au-delà des mers et des océans.

Néanmoins, bien que les migrations aient constitué une activité continue tout au long de l'histoire humaine, elles ont également été cycliques dans leur intensité et leur importance. Il y eut ainsi certaines périodes au cours desquelles d'intenses épisodes migratoires, notamment à l'intérieur de territoires jusqu'alors inoccupés, ont formé des segments essentiels des trajectoires humaines. Dans cette présentation, je m'intéresserai tout particulièrement à trois phases fondamentales de l'expansion humaine : les hominidés anciens, les premiers hommes modernes et les cultivateurs de l'Holocène.

Toute migration préhistorique réussie requiert certaines conditions :

La première concerne le *profil démographique*. Une population migrante doit être capable de croître démographiquement, quand bien même on s'interroge souvent sur le fait de savoir si cette croissance est uniquement interne ou bien se fait par assimilation d'autres groupes.

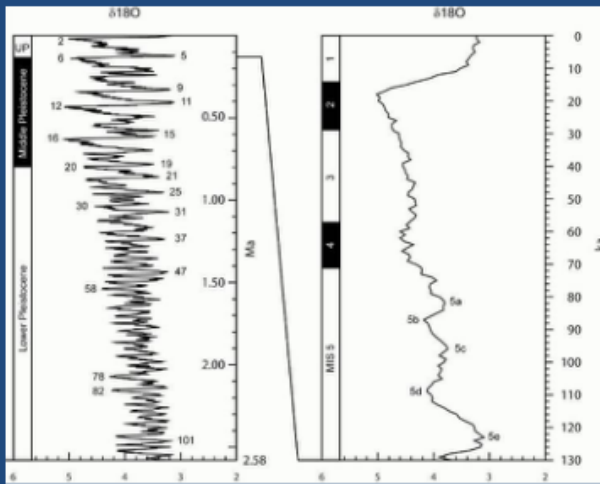
La seconde est celle de *l'accessibilité géographique*, c'est-à-dire l'opportunité environnementale ou climatique d'entrer dans une région jusqu'alors inaccessible, qu'elle ait été précédemment occupée ou non.

La troisième est celle de *la technologie et de l'économie*. Par exemple, les premiers locuteurs des langues indo-européennes ayant migré depuis l'Anatolie et l'Arménie étaient des cultivateurs du Croissant Fertile disposant d'un système de production efficace, incluant le pastoralisme. De la même manière, les Polynésiens disposaient d'excellentes embarcations qui leur ont permis de traverser des milliers de kilomètres d'océan.

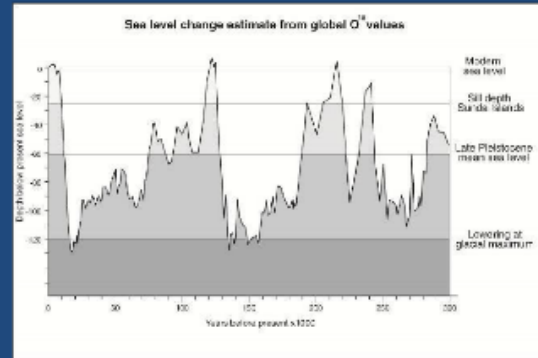
Accessibilité géographique

Les conditions environnementales ont joué un rôle fondamental aux temps anciens, bien qu'en se développant, les hommes furent souvent capables de contourner les contraintes écologiques.

Les migrations des hominidés et des premiers *homo sapiens* furent sévèrement affectées par les nombreux cycles climatiques du Pléistocène, chacun d'eux (depuis un million d'années) s'étendant de 100 000 à 120 000 ans, et alternant entre les périodes glaciaires froides et sèches, et interglaciaires chaudes et humides. Durant les phases de glaciations, les niveaux marins étaient si bas que de nombreuses portions de terre émergeaient, ainsi par exemple qu'entre la Sibérie et l'Alaska au travers du détroit de Béring ; de la péninsule malaise à Bornéo, Java et Bali à travers la mer de Chine ; entre la Nouvelle Guinée, l'Australie et la Tasmanie. En revanche, l'inconvénient durant ces glaciations était que les déserts, les montagnes et les glaciers n'en étaient que plus redoutables durant les périodes froides et sèches.

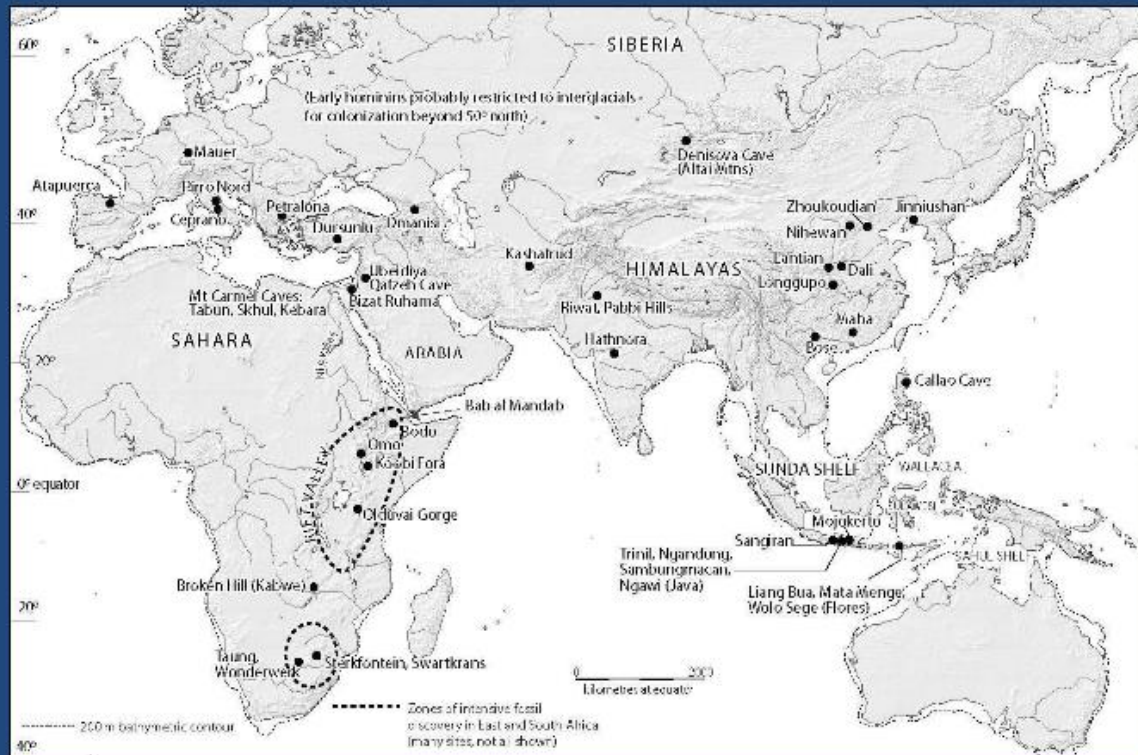


Cycles climatiques et variations du niveau marin au Pléistocène (2,5 millions à 11.500) et l'Holocène (débutant il y a 11.500 ans)



A l'inverse, durant les périodes interglaciaires (comme celle de l'Holocène dans laquelle nous nous trouvons), les climats sont plus chauds et humides, les moussons plus fortes, et la fonte des calottes polaires entraîne une montée des niveaux marins de parfois plus de 100 mètres. Les groupes humains ont donc un accès limité aux ponts terrestres désormais immergés, mais voient les déserts devenir plus fertiles et verdoyants comme le Sahara ou l'Arabie, et de vastes territoires de haute latitude exposés par la fonte des calottes.

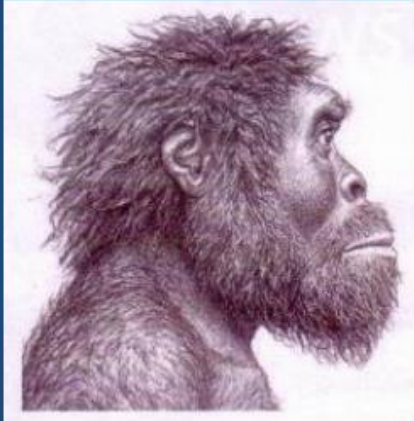
La première phase de la migration humaine a concerné les hominidés archaïques ayant migré hors de l'Afrique vers l'Eurasie inhabitée il y a environ 2 à 1.500.000 années, pour finalement atteindre l'Indonésie (Java et Flores) et le sud de la Chine.





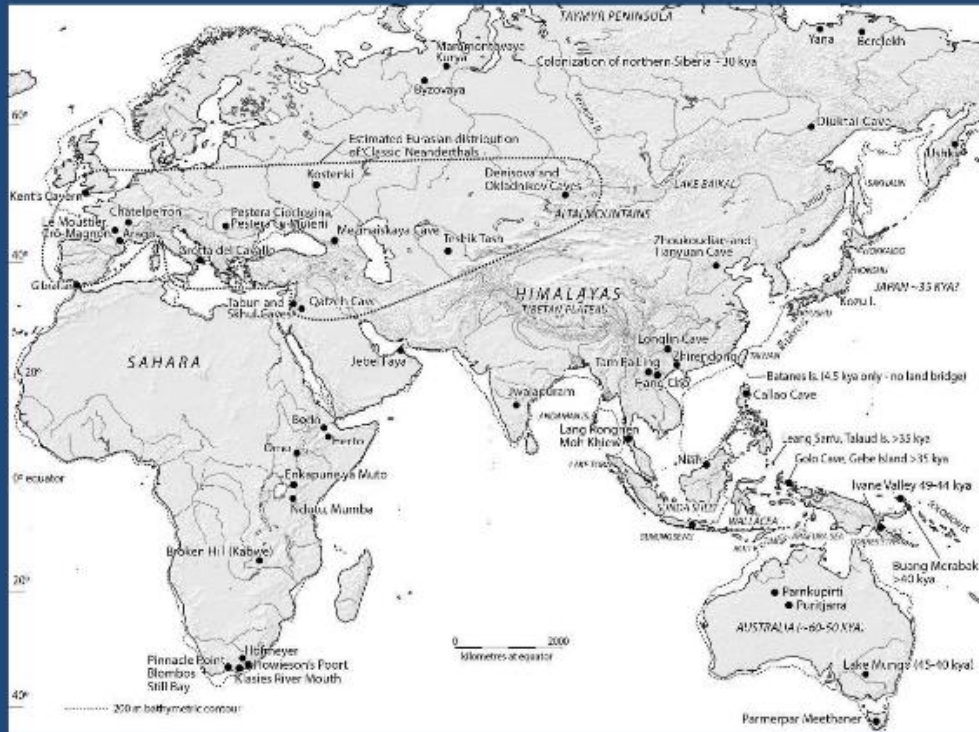
Java Homo erectus,
et l'Homo floresiensis
en bas à droite

Dmanisi, Georgia, 1.8 mya:
Gibbons Science 342, p 297-8, 2013



De nouvelles découvertes à Java ont révélé des outils de pierre
d'Homo erectus, datant d'il y a environ un million d'années

La deuxième phase a concerné les ancêtres de tous les humains modernes (*Homo sapiens*), ayant migré à nouveau hors de l'Afrique vers la fin du Pléistocène (après 125.000 ans), d'abord à travers l'Eurasie habitée, puis ensuite l'Australie inhabitée il y a environ 50.000 ans et jusqu'aux Amériques il y a environ 16.000 ans.



LES MIGRATIONS D'HOMO SAPIENS

Il y a environ 100 000 ans, les premiers restes datés d'*Homo Sapiens* font leur apparition hors d'Afrique, dans des grottes d'Israël. Pour de nombreux paléontologues et archéologues, ils témoignent de « notre » première grande migration, vraisemblablement depuis l'Afrique de l'Est.

D'un autre côté, les généticiens se basant sur les taux de mutation de nucléotide trans-générationnelle considèrent qu'*Homo Sapiens* s'est dispersé hors d'Afrique il y a environ 70 000 ans, voire moins. Certains archéologues soutiennent également cette estimation récente en raison de changements dans les enregistrements archéologiques.

J'opterais ici pour l'estimation longue en raison des données crâniennes fournies par les restes d'Israël ainsi que la technologie de type Paléolithique moyen (outils sur éclats) qu'ils transportèrent avec eux, semblable à celle des hommes modernes les plus anciennement datés en Chine du Sud, en Asie du Sud-Est et en Australie. Un large débat parmi les préhistoriens tourne autour de la date la plus ancienne pour les hommes modernes en Eurasie, le point de vue traditionnel des archéologues portant depuis longtemps sur le Paléolithique supérieur et sa panoplie d'outils sur lames, des formes d'expression artistique et des ornements corporels, ainsi que l'ont révélé au monde les enregistrements archéologiques en France.

Cependant, de mon point de vue, les outils sur lames constituent des formes d'adaptation spécifiques à des climats froids qui ont permis à *Homo Sapiens* de se déplacer vers le Nord depuis le Levant il y a environ 50 000 ans, et ainsi de remplacer Néanderthaliens et Denisoviens, deux espèces d'hominidés anciens. Les outils de pierre du Paléolithique supérieur n'étaient pas destinés à accompagner *Homo Sapiens* dans son voyage d'Ouest en Est, à travers les tropiques, où il n'était pas nécessaire de disposer d'une technologie avancée pour fabriquer des vêtements et construire des habitats.

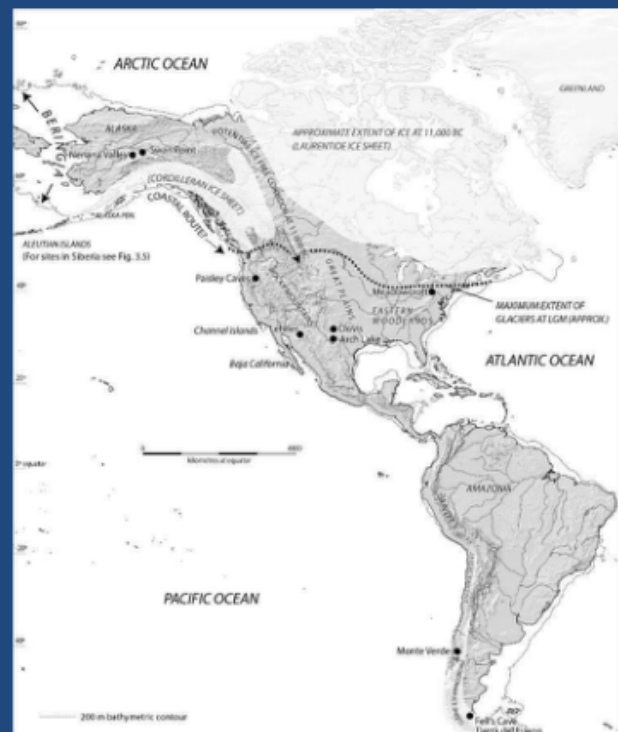
Malgré cela, des comportements propres aux hommes modernes sont attestés dans de nombreux cas parmi les premiers groupes qui traversèrent la ligne de Wallace en Indonésie il y a plus de 40 000 ans, et ce même si les assemblages d'outils sont bien du Paléolithique moyen et non supérieur : art pariétal, ornements en coquillage et en os, inhumations, traversées maritimes fréquentes, et installation dans des régions froides (par exemple la Tasmanie). Il ne fait aucun doute que ces groupes avaient un comportement et une morphologie d'homme moderne.



LA COLONISATION DES AMÉRIQUES, 16.000 À 14.500 ANS

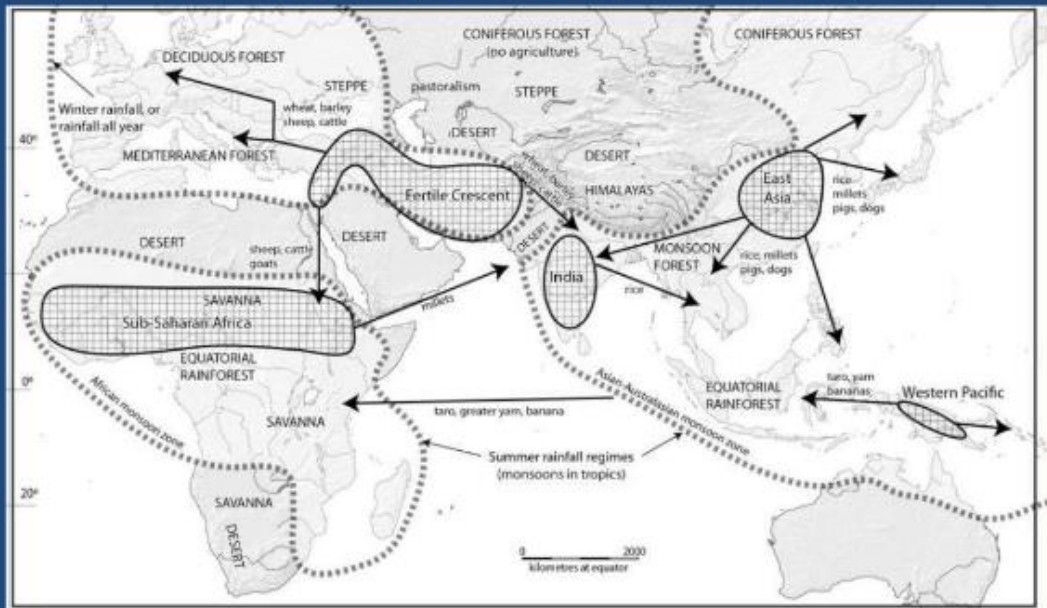
Il y a 16 000 ans, les hommes modernes adaptés aux climats froids étaient à même de traverser l'Alaska en direction de l'Amérique, un exploit qui fut réalisé extrêmement rapidement. Il y a 14500 ans, des groupes avaient atteint le Sud du Chili et la Terre de Feu.

Les premières migrations humaines sur le continent américain bénéficièrent de la transition glaciaire-interglaciaire. D'un côté, les glaciers se retiraient à cette époque, offrant un accès aisé à l'Amérique du Nord autour de la calotte Laurentidienne et de la Cordillère. L'autre avantage est que le pont terrestre de Béring était encore présent, si bien que les premiers « américains » eurent une fenêtre de 2000 ans pour tirer parti de ces circonstances avantageuses.



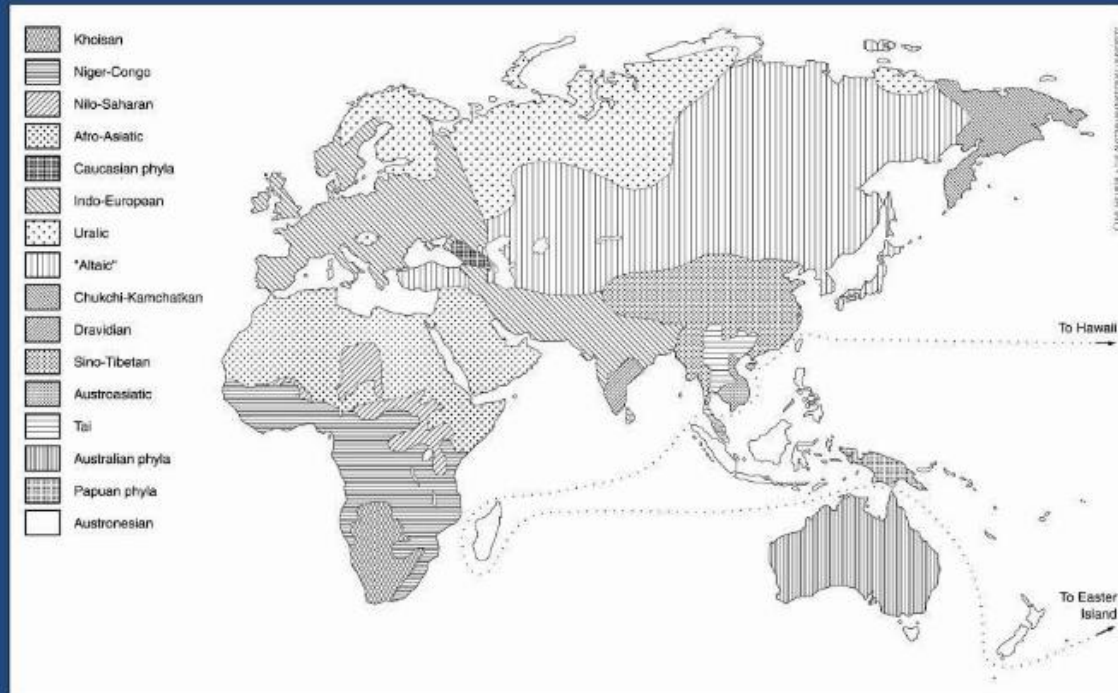
Le troisième et le plus récent épisode de l'expansion humaine concerne les migrations de groupes d'agriculteurs et ancêtres locuteurs de la plupart des familles linguistiques modernes. Elles résultent de développements importants, tant dans les systèmes de production que dans la technologie (par exemple, la construction d'embarcations), durant l'Holocène, depuis 11 500 ans.

Ces migrations de producteurs se produisirent dans des territoires jusqu'alors occupés par des chasseurs-cueilleurs, mais cette phase conduisit aussi à la colonisation de la plupart des îles qui ne pouvaient auparavant être rejointes sans embarcation.



A cette époque, les populations anciennes pouvaient être désignées selon leurs affiliations linguistiques, ce qui était impossible pour les groupes du Pléistocène en raison de changements continus dans les langues. Les populations de l'Holocène comprenaient les locuteurs des langues indo-européennes, Bantu, Afro-Asiatiques, Sino-tibétaines, Austronésiennes et autres, ainsi que plusieurs langues du Nouveau Monde, Uto-Azèque, Tupi et Arawak. Grâce à leur rapide croissance démographique et au développement de leur technologie, ces populations furent capables de pénétrer de vastes territoires, autrefois domaines des chasseurs-cueilleurs, et d'intégrer les gènes de ces populations indigènes.

Les aires couvertes par ces familles indo-européenne et sino-tibétaine sont immenses, mais le plus étonnant est qu'elles aient atteint leurs limites bien avant que l'histoire n'en garde une trace écrite. Hittites, Grecs et Romains n'eurent aucun impact sur la répartition finale de la famille indo-européenne telle qu'elle apparaît en 1500 de notre ère (depuis l'Irlande jusqu'au Bangladesh). Les dynasties impériales chinoises Qin et Han n'eurent quant à elles qu'un impact marginal (surtout en Chine du Sud) sur l'expansion de la famille Sino-tibétaine qui inclut également les langues birmanes et himalayennes.

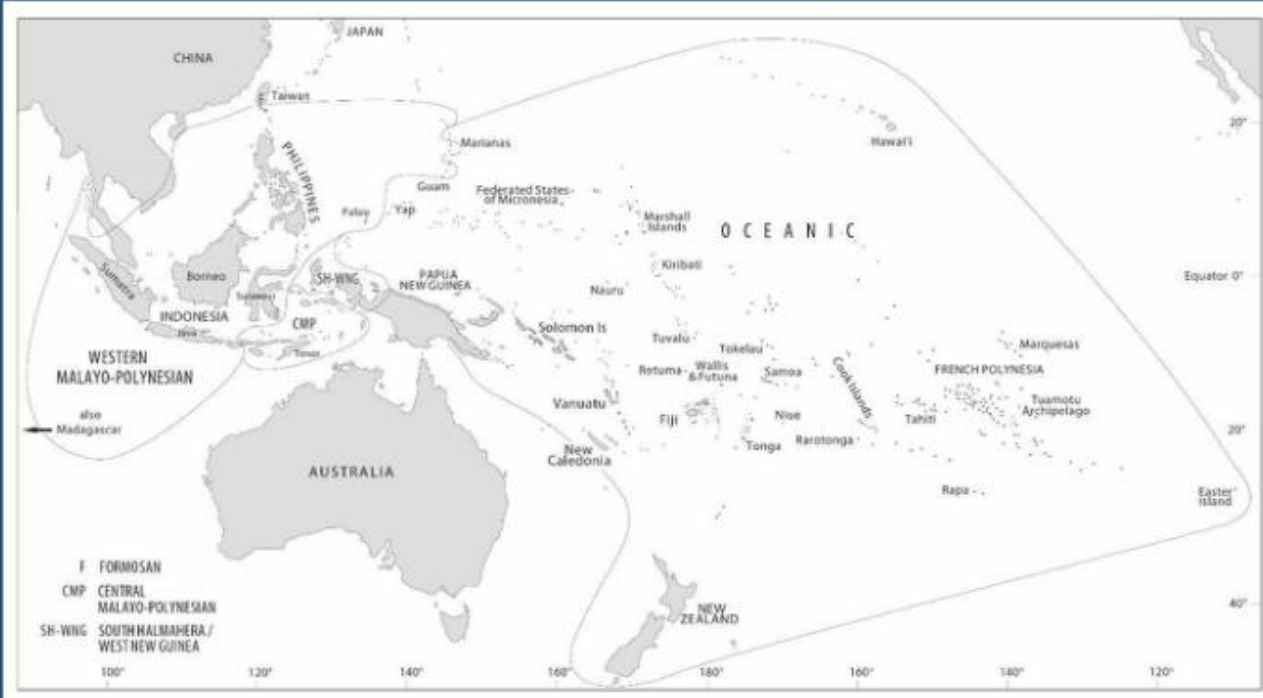


Les grandes familles linguistiques de l'Ancien Monde

A quels moments de l'histoire ces expansions majeures se sont-elles produites ? La réponse à cette question repose pour beaucoup sur la démographie humaine. Autrement dit, à quelles périodes voit-on dans les enregistrements archéologiques une augmentation majeure de la taille et de la densité des groupes dans les régions où l'agriculture était développée ? Il s'agit ici du Néolithique, ou « Formative period » dans le Nouveau Monde.

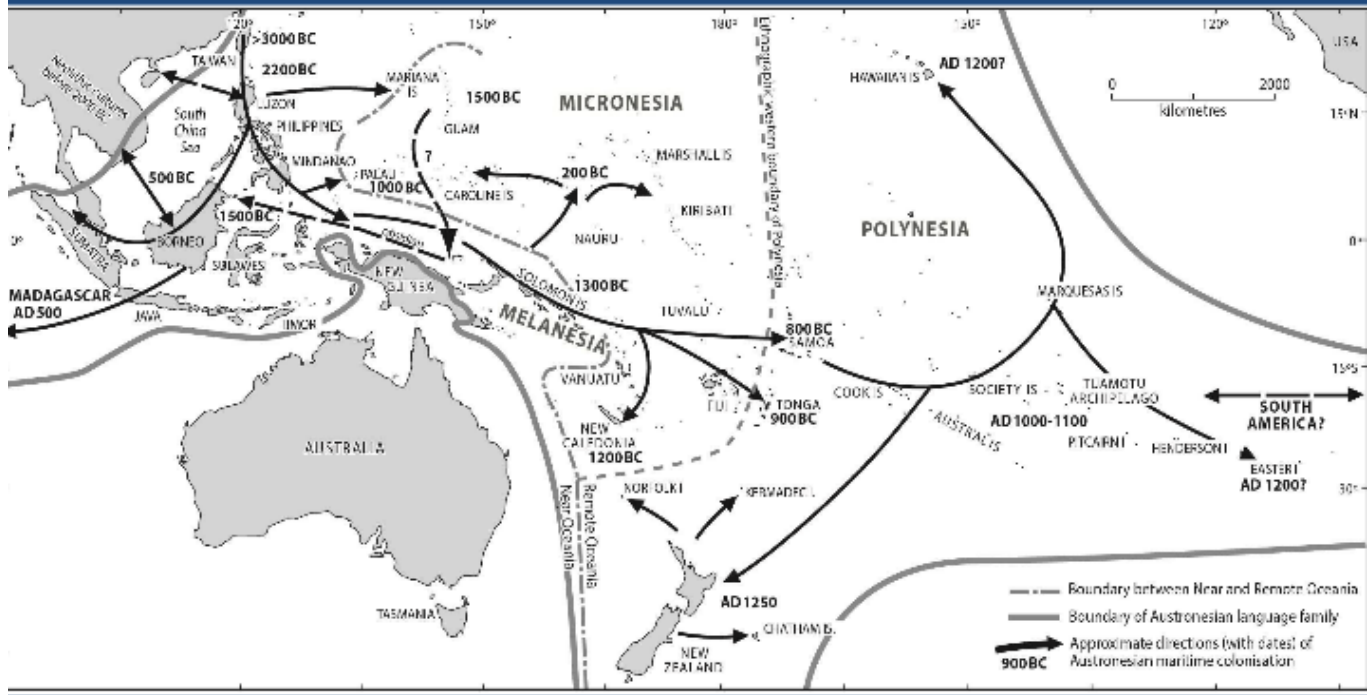
En Chine centrale, les populations humaines croissent selon un facteur de 10 ou plus, entre 6000 et 3500 BC, grâce à la culture du riz et du millet. Le même phénomène se produit en Asie occidentale, notamment au cours de la période appelée Néolithique pré-céramique B, entre 8500 et 6500 BC, alors même que la culture du blé et de l'orge conjuguée à l'élevage conduisit au développement de très denses réseaux de villages.

Region and reference	Lower Neolithic c.6500-5000 BC	Mid Neolithic c.5000-3500 BC	Late Neolithic c.3500-2000 BC
		Yellow River	
Shandong Province (Liu 2004:194, Appendix 11.1)	16 Beixin sites, 5300-4100 BC.	217 Dawenkou sites, 4100-2600 BC.	893 Longshan sites, 2600-2000 BC.
Rizhao region of SE Shandong (1120 km ² survey area, Underhill et al. 2006).	2 Beixin sites, totalling 1.1 ha of occupation.	27 Dawenkou sites, totalling 47.3 ha of occupation.	463 Longshan sites, totalling 2000 ha of occupation, with largest site 367 ha.
Shandong general (Liu and Chen 2012)	10 Beixin sites up to 10 ha.	547 Dawenkou sites.	1492 Longshan sites up to 367 ha. But only 340 Yueshi sites (1900-1500 BC).
Yiluo Basin, Henan Province (219 km ² survey area, Qiao 2007).	Pelligang phase, total site area 3.8 ha, possible population of 217 persons.	Early Yangshao phase, total site area 2.7 ha. Middle Yangshao phase, total site area 81 ha. Late Yangshao phase, total site area 159.5 ha.	Early Longshan phase, total site area 28.8 ha (which seems surprisingly low – PB comment). Late Yangshao phase, total site area 219.5 ha, possible population of 12,000 persons.



La famille des langues austronésiennes et ses principaux sous-groupes. Ces populations ont migré du sud de la Chine via Taiwan, 3500 BC à 1250 AD

Les familles linguistiques ne se développent pas toujours dans une seule direction. Les Austronésiens ont migré d'ouest en est, d'est en ouest, et même en mouvements circulaires !



En conclusion

L'espèce humaine a toujours été migratrice. Sa réussite est attestée à l'époque préhistorique par la sortie d'Afrique et les premières colonisations de l'Eurasie, de l'Australie, des Amériques et des îles du Pacifique. Les migrations austronésiennes sont sans doute les plus impressionnantes en cela qu'elles ont mené les hommes à traverser les mers sur plus de la moitié du globe.

Ces migrations anciennes reflètent la croissance démographique, l'accessibilité géographique et les innovations technologiques de ces groupes humains. Toutefois, de notre point de vue actuel, nous pouvons aussi nous interroger sur les capacités (plus tardives dans l'histoire) des maladies et des idéologies énergiques permettant à des groupes d'en remplacer ou d'en assimiler d'autres.

Il nous faut rappeler que les mélanges de populations et les migrations (parfois tragiques) qui continuent de se produire aujourd'hui encore, n'ont rien de nouveau. Toute population humaine est issue de mélanges, bien que la durée et l'importance de ces mélanges varient d'un groupe à l'autre.

Je vois ce futur comme un nouveau mouvement d'expansion humaine et de mélange, et qui sera durable si toutefois la population globale peut être stabilisée ou réduite.

Les principaux foyers du néolithique.

